

http://www.lecho.be/nieuws/archief/La_formule_magique_a_Hollywood.9286457-1802.art?highlight=epagogix

<http://journal.lecho.be/ipaper/20130103/#paper/echo/4>

La formule magique à Hollywood

Afin d'éviter un échec commercial des films, un des grands studios d'Hollywood ainsi que des producteurs indépendants se tournent vers une machine qui prédit leurs chances de succès.

Beaucoup de producteurs nous demandent souvent quels sont les éléments à prendre en compte pour obtenir le succès d'un film", souligne Nick Meaney. "Mais la recette du succès d'un film repose sur ce que les gens apprécient. Et généralement, il s'agit d'un film avec deux jeunes gens et une fin heureuse. Tout le monde sait ça", plaisante le directeur général d'Epagogix.

Fondée en 2003, il y a presque tout juste dix ans, cette société britannique a tracé son chemin à Hollywood, avec un outil toujours regardé avec circonspection par le milieu. Epagogix a par ailleurs reçu un coup de publicité en se retrouvant épinglé dans le discours de Kevin Slavin, lors d'une conférence TED en 2010. Mais le fondateur d'Area/Code ne voyait pas d'un bon œil cette société.

Epagogix a développé un algorithme permettant de prédire les recettes futures d'un film d'Hollywood. "Celui-ci est construit sur la base historique des films d'Hollywood", explique Nick Meaney. "Notre outil d'analyse ne prend pas en compte les films européens ou indiens", ajoute-t-il.

Après un test pour un grand studio d'Hollywood, dont il tait le nom pour des raisons contractuelles, Epagogix a décroché un contrat avec celui-ci il y a cinq ans. Lors de ce test, le studio avait réussi à prédire correctement les rentrées financières de trois films sur les neuf listés. La firme de Nick Meaney avait vu juste sur le double de ce nombre.

Sur les six studios que compte Hollywood, à savoir Paramount, Warner, Columbia, Universal, Walt Disney et 20th Century Fox, un seul travaille avec Epagogix pour l'instant. "Nous sommes en test avec un deuxième pour le moment", précise Meaney. "Mais même si nous avons rencontré un certain succès, nous n'avons pas atteint le niveau espéré. Les gens se montrent encore sceptiques quant à notre solution. De plus, le financement des films a changé à Hollywood. Les studios ne veulent plus prendre de risque", ajoute-t-il.

De fait, depuis 2011, plusieurs critiques de cinéma soulignent une grande propension des studios d'Hollywood à proposer des remakes ou des suites de films populaires ou des productions standardisées. Et pourtant, d'après Meaney, cela ne les empêche pas de se tromper.

L'intrigue avant tout

"Le studio avec lequel nous travaillons n'a pas retenu un scénario pour un film à gros budget qui doit sortir l'année prochaine. Un autre studio (avec lequel Epagogix ne travaille pas, ndlr) a dit oui. Mais selon nos calculs, ce film ne devrait pas rencontrer le succès espéré", souligne-t-il, en refusant toutefois de nous divulguer le nom de ce film.

L'algorithme d'Epagogix analyse une série de paramètres tels que le script, l'intrigue, les acteurs ou la localisation pour déterminer la rentabilité future d'un film. Meaney souligne avoir déjà examiné des milliers de scénarios avec sa machine. "Nous avons découvert que le thème principal qui détermine le succès d'un film repose sur l'intrigue avant tout", relève-t-il. "On nous a demandé de mesurer l'impact commercial de la présence d'une star dans un film. Nous avons découvert que cette corrélation dépend du type de film. Mais généralement, nous avons constaté que les acteurs sont interchangeables. C'est l'histoire qui compte", affirme-t-il.

Dans le cas du studio avec lequel sa firme travaille, Meaney indique que celle-ci renonce à produire certains films prédits peu rentables. Par exemple, un scénario estimé à 300 millions de dollars a été abandonné après qu'Epagogix ait calculé qu'il ne générerait que 50 millions de dollars au box-office.

Meaney se défend toutefois d'influencer a priori la sélection des scénarios. "Notre recette pour déterminer le succès d'un film dépend du script que l'on nous soumet. Nous ne sommes pas le catalyseur du succès d'un film. Nous ne faisons qu'aider à le choisir", argumente-t-il. Il n'a d'ailleurs pas apprécié la sortie de Kevin Slavin à propos d'Epagogix. "Si l'usage d'algorithmes pour déterminer le succès d'un film sur base des goûts des gens se répand, on ne regarderait plus que des navets", avait redit le fondateur d'Area/Code lors d'une conférence à Londres en avril 2012. "Un algorithme donnera toujours la même réponse, pas un être humain, car son avis varie en fonction de son humeur, du temps, du jour,..." avait-il estimé.

Meaney regrette de ne pas pouvoir joindre Slavin pour le contredire. "Slavin indiquait dans son discours que nous écrivions des films. Ce n'est pas vrai. Nous analysons les scripts que nous recevons, pour toute sorte de films, que ce soit des dessins animés pour enfants, des polars, des blockbusters ou des films nominés aux oscars", insiste-t-il.

Un coup de pouce aux films indépendants

Car Epagogix travaille aussi avec des producteurs de films indépendants à Hollywood. "Nous avons plus de succès avec eux", souligne Nick Meaney. "Mais nous travaillons de manière différente avec eux. Avec les grands studios d'Hollywood, nous traitons avec les dirigeants exécutifs, tandis que pour les films indépendants, nous intervenons auprès des scénaristes directement. Le processus est itératif jusqu'à ce qu'on parvienne au résultat final", indique-t-il. Mais là aussi, il se retrouve confronté aux réticences de certains scénaristes. "Tout dépend du scénariste. Certains éprouvent des difficultés à travailler avec nous, tandis que d'autres sont ouverts à ce processus et sont contents du résultat", affirme-t-il.

Au sein de la communauté d'Hollywood, l'utilisation de la machine d'Epagogix divise l'opinion. Mais Nick Meaney relève que du côté des financiers, ses arguments ont davantage un impact. "Les gestionnaires de fonds qui investissent dans les films recherchent avant tout un actif non corrélé aux marchés. Les données que fournit Epagogix sont considérées par

ceux-ci comme objectives et dénuées d'émotions. Aussi, le dialogue se passe mieux avec ceux-ci", constate Meaney.

Hollywood traverse une nouvelle crise depuis déjà quatre ans. Et depuis 2008, les hedge funds (des fonds spéculatifs) ont repris le rôle de financement laissé par les firmes de Wall Street, victimes du krach financier. Et ces acteurs sont davantage préoccupés du risque et du rendement de leurs investissements que de la qualité des films.

Nick Meaney affirme pourtant qu'Epagogix améliore la qualité des films. "Nous n'avons pas pour but de révolutionner Hollywood", affirme-t-il. Mais Hollywood entre bien en révolution.

English translation:

The magic formula in Hollywood

To avoid the failure of a film, one of the major Hollywood studios and independent film producers are turning to a process that predicts their chances of success.

'Many producers frequently ask us what elements they should take into account to make their film a success,' Nick Meaney points out. 'But the recipe for success relies upon what people already like/know. And generally that's two young people and a happy ending. Everyone knows that!' the Managing Director of Epagogix jokes.

Founded in 2003, almost exactly 10 years ago, this British company has found its path in Hollywood with a tool that is regarded with some circumspection by some within the (film) community. What's more, Epagogix received publicity when it found itself mentioned in Kevin Slavin's speech at the 2010 TED conference. And the Area/Code founder didn't look kindly upon the company.

Epagogix has developed an algorithm that allows the box-office returns of future Hollywood films to be predicted. 'This is built upon a basis of historic (data) of Hollywood films', Nick Meaney explains. 'Our analysis tool doesn't factor in European or Indian-released films', he adds.

Following a test for a major Hollywood studio, whose name for contractual reasons he does not disclose, Epagogix entered into a contract with them five years ago. During the test, the studio had successfully predicted the financial return on three of the nine movies listed. Nick Meaney's firm was accurate on twice that number.

Out of the six major studios that make up Hollywood, that's to say Paramount, Warner, Columbia, Universal, Walt Disney and 20th Century Fox, only one is currently working with Epagogix. 'We are in testing with a second at the moment', Meaney clarifies. 'But even if we have achieved a certain success, we haven't reached the level that we hoped. Some people are still skeptical about our solution. What's more, Hollywood film finance has changed. People no longer want to take risks', he adds.

In fact, since 2011 a number of cinema critics have pointed out a marked propensity for Hollywood studios to make remakes or sequels to popular films, or 'standard formulas'. And yet, according to Meaney, that doesn't stop them from making mistakes.

Plot above all

‘The studio that we work with didn’t take up an option for a big budget film that should be out next year. Another studio (that Epagogix doesn’t work with) said yes and took the film on. According to our calculations, the film won’t reach the hoped-for levels of success, he underlines, whilst refusing to reveal the name of the film.

Epagogix’s algorithm analyses a series of parameters (from) the script, the plot, the cast, and the location/setting to identify the possible profitability of a film. Meaney emphasizes that they have already analyzed thousands of film using this process. ‘We’ve discovered that the central factor that determines the success of a film is above all the plot’, he reveals. ‘We’ve been asked to measure the commercial impact of having a big star in a film. We discovered that the correlation depends upon the type of film. Generally, though, we noted that actors are interchangeable. It’s the story that counts’, he affirms.

In the case of the studio that his firm is working with, Meaney tells that they have declined to produce certain films that were predicted to show a low return. For example, an estimated \$300 million production (production and marketing costs) was abandoned when Epagogix calculated that it would only take \$50 million at the box office.

Meaney denies that they influence ‘a priori’ the selection of screenplays. ‘Our recipe for determining the success of a film depends on the script that is submitted to us. We are not the (only) success catalysts for a film, we just help it to be selected’, he argues. Nor did he appreciate Kevin Slavin’s remark about Epagogix. ‘If the use of algorithms for determining the success of films based on people’s taste spreads, then we’ll only watch turnips’, the Area/Code founder reiterated at an April 2012 conference in London. ‘An algorithm will always give the same response, but not a human because his opinion varies according to his mood, the weather, the day of the week...’ he claimed. Meaney regrets that he was not able to join Slavin to correct him. ‘Slavin made out in his speech that we write films. That’s not true. We analyse scripts that we receive – for all kinds of films, be that children’s cartoons, blockbusters or Oscar-nominated pictures’, he insists.

A thumbs-up for independent films

Since Epagogix also works with independent film producers in Hollywood. ‘We have success with them’, Meaney says. ‘But we work with them in a different way. With the big Hollywood studios, we work with the Executive Directors, whereas with independent films, we get to work with direct with writers. It’s an iterative process to get to the final result’ he says. But here, too, he finds himself faced with the reticence of certain screenwriters. ‘It all depends on the writer. Some find it difficult to work with us, whereas others are open to the process and happy with the outcomes’, he says.

In the Hollywood community, the use of the Epagogix machine divides opinion. But Nick Meaney reveals that the arguments have more impact with film financiers. ‘The people who control the funds that invest in film are above all looking for an asset that’s not linked to the financial markets. The data that Epagogix delivers is considered by them to be objective and unemotional. The discussions often go better with them, too’ Meaney notes.

For the last four years, Hollywood has been going through a new crisis. And since 2008, hedge funds (speculative funds) have taken over the finance role left by Wall Street, victims of the financial crash. And these players are more interested in the risk and return of their investment than in the quality of the films. Nick Meaney states, however, that Epagogix improves the quality of films. ‘It’s not our aim to revolutionize Hollywood’, he states. But Hollywood is entering into a revolution.